

Méditations sur les arbres

Episode 9 : racines et radicalité

Ouvrons la Bible :

Esaië 11, 1-10

*Alors un rameau sortira du tronc de Jessé,
un rejeton de ses racines sera fécond.
Le souffle du SEIGNEUR reposera sur lui :
souffle de sagesse et d'intelligence,
souffle de conseil et de vaillance,
souffle de connaissance et de crainte du SEIGNEUR.
Il respirera la crainte du SEIGNEUR ;
il ne jugera pas sur l'apparence,
il n'arbitrera pas sur un oui-dire.
Il jugera les pauvres avec justice,
il arbitrera avec droiture
en faveur des affligés du pays ;
il frappera la terre du sceptre de sa bouche,
et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins,
et la probité, la ceinture de ses hanches.
Le loup séjournera avec le mouton,
la panthère se couchera avec le chevreau ;
le taurillon, le jeune lion et les bêtes grasses seront ensemble,
et un petit garçon les conduira.
La vache et l'ourse auront un même pâturage,
leurs petits une même couche ;
le lion, comme le bœuf, mangera de la paille.
Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère,
et l'enfant sevré mettra sa main dans le trou de l'aspic.
Il ne se fera aucun mal, il n'y aura aucune destruction,
dans toute ma montagne sacrée ;
car la connaissance du SEIGNEUR remplira la terre
comme les eaux recouvrent la mer.
En ce jour-là, la racine de Jessé
se tiendra là comme une bannière pour les peuples ;
les nations la chercheront,
et son lieu de repos sera glorieux.*

Romains 11, 16b- 19

*[...] et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.
Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, olivier sauvage, tu as été greffé
à leur place, si tu as eu part à la racine, à la sève de l'olivier, ne fais pas le fier aux dépens des
branches. Si tu fais le fier, n'oublie pas que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la
racine qui te porte. Tu diras donc : des branches ont été retranchées pour que, moi, je sois greffé*

Luc 3, 3-9

Et il alla dans tout le pays des environs de Jourdain, prêchant le baptême de repentance, pour la rémission des péchés,

selon ce qui est écrit dans le livre des paroles d'Ésaïe, le prophète: C'est la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, Aplanissez ses sentiers. Toute vallée sera comblée, Toute montagne et toute colline seront abaissées; Ce qui est tortueux sera redressé, Et les chemins raboteux seront aplanis. Et toute chair verra le salut de Dieu. Il disait donc à ceux qui venaient en foule pour être baptisés par lui : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ?

Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père ! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

Déjà même la cognée est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

La foule l'interrogeait, disant: Que devons-nous donc faire ?

Il leur répondit: Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même. Il vint aussi des publicains pour être baptisés, et ils lui dirent: Maître, que devons-nous faire ?

Il leur répondit : N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné.

Des soldats aussi lui demandèrent: Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde.

Méditation

Des racines qui ramènent à l'origine

En écoutant Jean le Baptiste traiter de vipère ceux qui viennent chercher auprès de lui le pardon en se faisant baptiser dans le Jourdain, il est impossible de ne pas faire le rapprochement avec les prédicateurs radicaux qui jugent le comportement des croyants comme indigne des préceptes de leur religion et prônent une réforme radicale.

Ces derniers temps, nous entendons beaucoup parler de *radicalisme* religieux et d'Islam *radical*. Et évidemment, travaillant sur les arbres de la Bible, la relation entre *racine* et *radical* m'est apparue comme un problème à creuser. (*Radical* vient de *radix*: *racine* en latin).

Dans le texte grec, Jean prêche la *métanoïa*, c'est à dire la *conversion*. On pourrait dire littéralement : le retournement de la pensée. Il est intéressant de constater que pour traduire la conversion demandée par Jean le Baptiste aux foules, le terme de conversion n'ait pas suffi aux traducteurs qui ont voulu écrire : *changement radical* plutôt que *conversion*.

Dans ce passage biblique, Jean le Baptiste fait peur, il vit presque comme un animal dans son désert, il prêche comme un illuminé et traite de vipères les gens qui cherchent un salut. Il les diabolise, les culpabilise, et évidemment, craignant ses prophéties, les gens lui demandent ce qu'ils doivent faire.

Heureusement, la suite est encourageante, car Jean le Baptiste répond aux collecteurs de taxes et aux soldats qui cherchent à s'amender qu'il leur faut partager, ne pas s'enrichir sur le dos des pauvres, qu'il ne faut pas user de violence. Il a donc un discours éthique qui a de quoi nous rassurer. Mais imaginez qu'il ait appelé au meurtre, là, au bord du Jourdain ?

La prédication radicale de Jean est basée sur des textes anciens. Ici le prophète Esaïe est cité comme argument d'autorité et actualisé sans autre raisonnement. C'est une constante dans le discours radical qui cherche toujours à faire des origines un argument d'autorité. C'est un geste de retour à la racine. Car l'idée que les racines sont d'abord pures - et que ce sont le progrès, les évolutions, les changements, les innovations ou les interprétations qui pervertissent la vérité d'une religion - est très répandue. Le retour à la racine - le retour aux origines - est souvent la base de toute réforme en religion.

La Réforme protestante ne fait pas exception à cette règle. Et si les réformateurs ont d'abord eu un rôle de traducteurs des textes bibliques hébreux et grecs, c'est pour s'approcher au plus près d'un discours qu'ils croyaient originel. Ils cherchaient les racines du témoignage biblique pour en expurger tous les ajouts.

La Réforme en Islam existe aussi et ceux qui s'adonnent à cet exercice vont aussi rechercher la pureté ou la primauté d'un texte originel pour en faire un discours religieux légitimé par les racines.

Mais voilà, y a-t-il une origine ? Celui qui cherche l'origine en trouve souvent une multitude, et l'image de la racine est très adaptée à cette réalité, car les racines sont toujours aussi multiples que les branches d'un arbre. A mesure que les « archéologues de la foi », comme on a appelé les réformateurs protestants, avançaient dans leur recherche des racines du Christianisme, ils trouvaient toujours plus d'évangiles, plus de versions, plus de difficultés - et de moins en moins les idées simples et pures qu'ils croyaient trouver.

Evangile de Matthieu, de Marc, de Luc, de Jean - mais aussi de Thomas, de Marie, de Philippe de Pierre, de Judas... Comment trier ? Et puis la traduction des textes amène forcément l'interprétation. « Traduire c'est trahir ». Alors comment choisir les mots de la langue courante pour transmettre des idées vieilles de plusieurs siècles et incluses dans une culture si éloignée de la nôtre ?

Devant cette profusion de racines, deux attitudes sont possibles : ou bien accepter que la racine unique et pure n'existe pas et que les traditions naissent toujours du multiple et du complexe, ou bien fermer le débat et choisir une vérité officielle pour en faire un dogme « orthodoxe » et déclarer hérétique toute la complexité qui l'entoure.

Notre Eglise est passée par ces chemins difficiles et a fait sa route : entre une orthodoxie qui affirmait qu'un message central des Evangiles émergeait des témoignages au milieu de tous les ajouts et malgré tout contexte, et un libéralisme qui s'aventurait dans les recherches critiques des textes bibliques, acceptant que rien ne soit figé et que la question « que dois-je faire » soit la question de chacun en conscience, sans cesse reposée mais ne trouvant jamais de réponse définitive et éternelle, ni dans les textes bibliques, ni dans la prédication de l'Eglise.

Et aujourd'hui encore, les deux façons d'avancer dans la foi cohabitent dans notre Eglise et s'affrontent souvent - entre discours de tolérance et d'accueil à la complexité, accusé d'errance et discours normatif dictant ce qu'il faut croire, accusé de dogmatisme. Les deux chemins peuvent devenir chemins de radicalité si nous n'y prenons pas garde. Et seul le dialogue entre les deux chemins pourrait nous apporter toute la richesse de la question religieuse.

C'est un peu ce que Paul (Romains 11, 16b-19) semble dire aux païens nouveaux convertis qui pensent croire d'une façon plus pure que le peuple de Dieu et qui risquent d'oublier qu'avant eux il y a eu un peuple qui a porté le témoignage de foi au bénéfice duquel ils sont. Pour Paul, le peuple des Israélites n'a pas compris la venue du messie, ils sont dans l'erreur car ils n'ont pas compris que Jésus était le rameau qui sortait de la racine de Jessé, ce rameau annoncé par le prophète Esaïe. Mais Paul rappelle aux nouveaux convertis que ce n'est pas une raison pour que le nouveau peuple de Dieu, élargi, composé d'anciens païens ou d'Israélites convertis au Christianisme, se prenne pour le « peuple racine ». Son espoir à lui est que lorsque le Christianisme aura réformé le Judaïsme tous les Israélites rejoindront dans un même peuple les chrétiens. Il souhaite donc que les nouveaux convertis se souviennent qu'ils doivent leur foi à d'autres, venus avant eux.

Quand dans la nuit du vendredi 13 novembre 2015 la délégation de quatre imams parmi les « 500 Imams pour la paix » est venue nous présenter ses condoléances et son amitié et a pris la parole après les séances de notre Synode Régional, ils nous ont dit qu'ils savaient dans leur foi ce que l'Islam devait au Christianisme et au Judaïsme. Ils nous ont parlé de Jésus et de son exemplarité.

Alors je me suis dit qu'ils étaient enracinés dans leur foi, comme nous, à la façon d'une greffe et que la rencontre avec les autres et les façons multiples de dire Dieu ne les effrayaient pas.

Ils ne recherchaient pas à être les seuls, mais à être en dialogue avec la multiplicité des autres. Ils ne se prenaient pas pour les premiers ou les seuls, mais pour des hommes de foi portés par des racines existant avant eux. Ces imams ont le courage de remettre en question la solution que certains ont choisi en l'Islam, à un moment de son histoire, de décréter l'interprétation des textes close. Et pour cela ils sont aujourd'hui menacés de mort.

Nous sommes tous au bénéfice de la foi d'autres témoins venus avant nous et après nous. Il n'y a pas de religion pure, de foi pure, de témoignage pur. Il n'y a que des témoignages humains qui se succèdent et cherchent sans cesse à se greffer sur une racine présumée commune et dont l'unicité est sans doute une fiction. Cette fiction d'une racine commune qu'on appellerait « foi humaine », pourrait servir à créer l'unité entre les religions; mais les hommes cherchent cette racine avec avidité, et parfois avec violence, pour en faire une arme d'exclusion massive ou de totalitarisme religieux. Sans reconnaître à Dieu la liberté d'être polyglotte et de parler autant de langues qu'il y a d'expériences humaines.

Dans les heures tragiques que notre pays a vécu, il y a quelque chose de cette soif d'exister de façon radicale, il y a cette soif de consacrer sa vie à une cause folle de destruction de la diversité. Mais une cause, même folle, peut donner à certains l'illusion de trouver sa raison d'être, sa racine profonde. Qu'une jeune fille - qui aurait pu être ma fille - se fasse exploser pour cette cause reste pour moi une sidération et le symptôme d'une soif de quelque chose que je ne pourrais sans doute pas comprendre, mais les prêches radicaux de quelques prophètes de malheur ont su aller convoquer cette soif au plus profond de son existence.

Il nous faut donc continuer de faire avec la multitude, et renoncer à un discours simpliste d'une racine qui serait unique, simple et pure en religion. La vérité n'est pas si simple. Nous ne savons rien de Dieu, alors soyons confiants et croyons en lui, assez pour le laisser nous guider vers toujours plus de diversité et de complexité, c'est sans doute là la richesse de la foi en Dieu et en notre prochain.

Que Dieu nous console.

AMEN.

